

LE MESSENGER

DE TAHITI.

Années : 1 fr. la ligne.
caractère 9 poin (p. s. r.)
AU COMPTANT.
S'adresser au bureau des
affaires européennes.

Suite de souscriptions recueillies en faveur des
victimes des fondations.

M. M. Giril,	45 fr.
Miller, consul de S. M. B.	84 fr.
La mission catholique,	80 fr.
M. M. Kieffer,	10 fr.
X... négociant,	100 fr.
X... négociant,	100 fr.
Georget, aubergiste,	15 fr.
... voyageur,	100 fr.
Reuleau, cordonnier,	20 fr.

Théâtre.

La goëlette *Océus Queen* a amené de San Francisco M. et M^{lle} Noël Martin, artistes dramatiques, qui ont recueilli de nombreux applaudissements en Calédonie et se rendent à Sydney. Pendant leur séjour à Papeete, ils donneront quelques représentations, dont la première aura lieu, mercredi prochain, du courant. C'est là une bonne fortune dont nous devons nous applaudir dans un pays, où il faut bien avouer que les distractions ne sont pas fréquentes. M. Martin ne nous est pas encore connu comme acteur, mais il a d'excellentes recommandations et les journaux de Calédonie nous ont souvent apporté son nom, accompagné des éloges les plus flatteurs de son talent et de ses qualités comme artiste distingué.

Le programme inséré aux annonces nous promet une agréable soirée.

NOUVELLES DIVERSES.

Par la goëlette du protectorat *Océus Queen*, capitaine Mac Farlane, arrivée de Calédonie, dimanche dernier nous avons reçu les journaux d'Europe jusqu'au 9 août, ceux de New-York jusqu'au 22 et les feuilles de San Francisco jusqu'au 20 septembre.

Toutes les nouvelles importantes d'Europe se rapportent à l'Espagne, où le maréchal O'Donnell, de concert avec la reine Isabelle, venait d'enlever le pouvoir au parti ultra-libéral, à la tête duquel se trouve le duc de la Vicieira, Espartaco, porté, par la dernière révolution, à la présidence du conseil des ministres. A cette nouvelle, une sanglante insurrection avait éclaté à Madrid et trouvé de l'écho, dans toutes les principales villes; mais la résistance était prévue, la répression a été prompte et énergique. Au départ du dernier courrier, le royaume était en état de siège et le calme rétabli.

L'Empereur se disposait à partir pour Biarritz avec l'Impératrice.

Paris préparait pour le 15 août une grande fête militaire dont le maréchal qui l'aurait dirigée le héros; on ne savait encore si l'Empereur pourrait y assister. Le séant a voté la loi qui confie la régence à l'Impératrice mère, dans le cas où l'Empereur viendrait à mourir, sans avoir désigné le régent, par une clause de son testament rendue publique et présentée aux chambres avant sa mort.

Par décret du 16 juin l'Empereur a décerné à l'armée et à la marine anglaises, les décorations suivantes dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur.

Grands-croix	9
Grands-officiers	4
Commandeurs	3
Officiers	53
Chevaliers	310

Parmi ces derniers, nous comptons bon nombre de sergents, de capotours et de simples soldats ou marins.

Comme on devait s'y attendre, le gouvernement Américain a refusé de reconnaître la convention maritime adoptée par les puissances, représentées au congrès de Paris.

M^{re} Marcy a proposé d'ajouter au quatrième article, ainsi conçu: «la course est et demeure abolie», un article qui aurait pour but de soustraire aux poursuites de l'économie, les navires de commerce des parties belligères, toutes les fois qu'ils ne porteraient pas de contrebande de guerre.

Le différend entre l'Espagne et le Mexique est arrangé.

Malgré les protestations du gouvernement de l'état de Californie, la ville de San-Francisco était toujours au pouvoir du comité de vigilance.

Les dernières nouvelles de la Chine reçues par les Sandwich et la Calédonie; sont loin d'être satisfaisantes. L'insurrection gagnait toujours et les navires avaient dans plusieurs rencontres, battu les troupes impériales. D'un autre côté, grâce aux croisières anglaises, basées de brigandage des pirates devenaient beaucoup plus rares.

La lettre suivante, qui ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs, a été adressée de Nouvelle-Calédonie à l'un des correspondants de l'écho du paquebot.

Kanala (Nouvelle-Calédonie), 1^{er} mars 1856.

Mon cher docteur, je suis au milieu des sauvages, il est si rare de voir entrer ici un navire, que je puis me regarder en apitioséot en dehors de la civilisation. Ainsi que je vous le disais dans ma lettre du 36 novembre dernier, j'habite Kanala, un des plus beaux ports de l'île, des plus fertiles et des plus peuplés (le sauvages bien entendu). Je suis débarqué ici le 16 octobre, avec un Américain venant de Tahiti, qui il dit avoir été consul américain; il se nomme *Jehu Nicot*. Les sauvages lui ont fait une si mauvaise impression qu'il a continué sa route pour la Chine, où il doit être maintenant. Dans ma dernière, je vous disais que j'allais partir pour Nouméa. C'est moi qui le premier ait ouvert cette route, avec un jeune homme de Fraifort-sur-le-Mein. Vous dire tout ce que j'ai vu dans ces tribus serait trop long. Dans l'intérieur de l'île, les sauvages n'avaient jamais vu de blancs, aussi venaient-ils me fêter; me regarder avec étonnement, en se frappant les cuisses avec les deux mains et rient aux éclats; puis tout à coup, ils se mettaient à sauter, danser, siffler, hurler, en agitant leurs ceintures et lançant leurs lances aux troncs des arbres, à une distance prodigieuse, la lance va s'y fixer au beau milieu, et ils font cela avec une vivacité et une adresse étonnantes. Ils sont nus, absolument nus. Les guerriers en grande tenue portent un chapeau blanc sur la tête, une ceinture d'écure d'oreille longue de deux pieds et terminent au bout du poignet gauche; au bras droit, un bracelet en corail, ce qui est le signe du commandement. Avez cela ils se saisissent la figure et la poitrine avec une huile noire et très-épaisse qu'ils frottent avec la noix du pays. Je crois que cette noix porte le nom de *Mongpak*.

Il sont anthropophages, et j'ai assisté à plusieurs festins de chair humaine. Quand une tribu est en guerre, elle envoie en cadeau à une tribu son allié les deux ou trois premiers prisonniers qu'elle fait; le chef reçoit ce cadeau avec pompe, rassemble tout son monde, leur fait voir les captifs, leur fait un discours avec une volubilité à perdre haleine. Le discours fini, les dussent commencer, accompagnées de hurlements et de cris épouvantables. Ils m'ont envoyé chercher plusieurs fois pour assister à leurs festins. Le chef de chaque tribu se nomme *néti*, et le grand chef qui commande à plusieurs tribus *otikila*. Le chef *otikila* distribue les membres du mort. Un de ces Indiens, peinant un des molets, me dit que ce molet est le fils d'un chef de tout individu. Pour remplacer le cadeau, qui leur manque, ils se servent d'une feuille de rocou, avec laquelle ils enlèvent de belles trauches, les mettent entre deux feuilles de bannanier, et les font cuire sur la braise. Ils m'ont offert plusieurs fois de partager leur repas, me disant que c'était excellent; je leur ai fait comprendre que les *Oui-Oui* ne mangent pas leurs semblables. *Oui-Oui*, c'est le nom qu'ils nous donnent.

A mon arrivée à Nouméa, les officiers de la marine venaient de leur étonnement, en voyant que j'avais traversé l'île, ce que tout le monde jusqu'à présent avait cru impossible, tant les sauvages inspiraient de terreur. A mon retour de Nouméa, le bruit y avait couru que j'avais été mangé avec mon compagnon. Le vice de faire un second voyage à Nouméa, où tout le monde a été content de me voir. Le gouverneur lui-même m'a dit que plusieurs personnes lui avaient assuré que

nous avions été mangés, le supérieur de la mission en avait reçu l'assurance. Pour s'assurer du fait le gouverneur avait envoyé un sauvage qui lui sert d'interprète, pour savoir de nos nouvelles. L'Indien nous avait dit bien portants: il reçoit 100 francs de récompense.

Maintenant la route est ouverte; plusieurs personnes ont suivi notre exemple, et entre autres les missionnaires.

A mon arrivée à Kanala nous avions formé une société de douze personnes; elles m'ont nommé leur directeur par un acte bien en règle et signé de tous. Bien qu'il ne nous connût alors aucune de nos personnes, j'ai accepté la direction de la société pour être uni et en état de nous défendre contre les indiens, en cas d'attaque. Il est bon de vous dire que nous sommes les premiers qui avons débarqué, où jamais européens n'avaient auparavant passé une seule nuit.

Kanala est sous les ordres d'un Alikiki. Il y a 2,000 à 3,000 sauvages. On m'appelle ici Alikiki (chef des blancs). J'ai acheté le plus beau mont qu'on puisse voir; je l'ai baptisé « Mont de l'Impératrice ». Il est couvert de magnifiques cocotiers et de splendides sapins. J'ai fait construire trois maisons pour nous loger, à côté d'une source qui nous fournit de l'eau excellente. Au bas du Mont de l'Impératrice se trouve une magnifique plaine où la canne à sucre, le tabac, l'indigo et le coton croissent sans culture; toutes ces plantes sont indigènes ici. Je viens d'acheter une partie de cette plaine et de réunir le tout au mont, ce qui constitue la plus belle propriété possible dans l'île. Malgré les difficultés que j'ai avec mes associés je suis parvenu à faire construire au milieu de la plaine, un magasin entouré de beaux arbres, des écuries et diverses autres dépendances. Le tiers du Mont de l'Impératrice est en pleine culture; on y plante par des allées en spirales plantées des deux côtés par des noyers, coconiers et cotonniers; ces dernières arbrées sont fort beaux.

Si le Mont était tout cultivé, comme nous avons commencé de le faire, nous pourrions avoir un jardin botanique aussi beau que celui de Sydney. L'ananas y vient de toute beauté; nous avons trois espèces de bananes, des cocos de deux espèces et deux espèces de pommes (rouge et blanche). Le noix de Mougale est en très grande abondance. L'indien cultive pour sa nourriture l'igname, le taro, la patate douce, la canne à sucre, le chou et le haricot; il laboure la terre avec des perches en bois, et cela avec une surprenante habileté.

On peut faire ici deux récoltes par an. Il y a de l'eau partout dans l'île; on y rencontre beaucoup de cascades d'une admirable beauté. Les citronniers y sont beaux et leurs fruits ressemblent aux citrons qu'on donne dans les restaurants de Paris. J'ai actuellement plus de 30,000 pieds de coton que j'ai plantés moi-même, il y a deux mois et demi, et déjà ils ont plus de 3 pieds de haut.

Nous possédons une grande variété de beaux oiseaux: la tourterelle de Calédonie est verte, le collier rouge, c'est le plus bel oiseau qu'on puisse voir. Nous avons un perroquet, couleur rouge écarlate, mêlé de bleu foncé, une queue longue de 1 pied et de la même couleur, mais où le bleu domine; il a une petite huppe formée de trois plumes rouges et bleues, qu'il porte comme la perdrix de Californie. Il n'existe dans l'île aucune bête venimeuse. Le docteur Vieillard, qui appartient à l'état-major de Nouméa et qui s'occupe ici de botanique, vient de m'envoyer 40 pieds de café que j'ai plantés autour de ma maison.

Un navire de guerre entre dans ce moment dans le port; c'est la *Prévoyante*. Le commandant m'a fait demander à son bord; j'y ai été bien reçu par tous les officiers, et bien accueilli. Le commandant est venu visiter mon habitation, qu'il trouve superbe et qu'il a parcourue dans tous les sens avec beaucoup d'intérêt. Je l'ai présenté à notre Alikiki, à qui il a fait un joli cadeau.

Prix courant de la place de Papéete pendant la dernière quinzaine d'octobre.

Farine de Chilli, 4 ^e marque, les 100 kil.	93 à 95 fr.
idem de Californie	80 à 95 fr.
— des 400 kil.	150 à 160 fr.
Bruf — idem	150 à 133 fr.
Sucre — idem	123 fr.
Café — idem	190 à 200 fr.
Vin la Barrique ou 210 litres	225 à 250 fr.
Eau-de-vie, le litre	1 fr 80 à 9 fr.

RATISSEMENT SUR RADE.

DE GUERRE.

14, Transport français l'*Hévaat*, commandé par M. Richard-Foy, lieutenant de vaisseau.

16, Aviso à vapeur français *Steyr*, commandé par M. Grimoult, lieutenant de vaisseau.

Golette coloniale *Papete*, désarmée.

DE COMMERCE.

24 septembre, Golette du protectorat *Emma L. Simpson*, cap. Danham, sur cale.

11, Trois mâts du protectorat *Sultan*, cap. Dexter.

23, Golette de Borabora *Tirizano*, cap. Moa.

25, golette du protectorat *Caroline Hort*, cap. Galt.

25, golette du protectorat *Kanala*, cap. Moa.

26, Golette du protectorat *Island Queen*, capitaine M. Farlane.

Mouvements du port de Papéete, du samedi 25 octobre, au samedi 4 novembre 1856.

ENTRÉS.

25, golette du protectorat *Caroline Hort*, cap. Galt, 250 ton. 13 hommes d'équipage, 5 passagers, venant de Hanoa en 48 jours, assortiment, huile, etc.

25, golette du protectorat *Hanoa*, cap. Moté, 11 ton. 2 hommes d'équipage, 11 passagers, venant de Hanoa en 6 jours, provisions.

25, 3 M. anglais *Bary O'More*, cap. Church, 296 ton. 12 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Talichoua en 48 jours, froment.

26, Golette du protectorat *Island Queen*, cap. M. Farlane, 110 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 6 passagers, venant de Californie en 27 jours — assortiment.

SORTIS.

4, Corvette des Etats-Unis *John Adams*, commandée par M. Boutwell, commandeur, pour Hanoa.

31, Trois mâts anglais *Bary O'More*, cap. Church, pour Sydney.

1^{er} novembre, Brig chilien *Escape*, cap. Gasso, pour Honohu.

ANNONCES.

A VENDRE ENSEMBLE OU SEPARÉMENT:

deux caisses situées rue de la petite poignée S'adresser au pilote Ricou.

AVIS.

Jeudi prochain, à 11 heures, M. P. Bonafie vendra chez lui sans réserves, aux enchères, un lot de marchandises choisies.

Thursday next at 11 O'clock, M. Bonafie will sell at his stores selected goods for this market without reserve.

Mercrédi prochain, 8 novembre:

1^{re} Représentation donnée par M. Noël Martin;

1^{re}. LA PARTIE DE PIQUET, Vaudeville en un acte, par M. et M^{lle} Martin et deux amateurs.

2^e. JE N'ENRAIS PAS EN, comédie en un acte, par M. Martin. LE TROISIÈME CROIS, scène normande, par un amateur, ROMAN DE CHRISTOPH COLOMB, par toute la société, LES DOUBLONS DE MACINTOSH, romances par un amateur.

3^e. JOHN ET HANETTE, vaudeville en un acte: M. et M^{lle} Martin. LE BEAU NICOLAS, chansonnette comique: M. Martin. L'AMOUREUX DE FALAISE, par deux amateurs.

PRIX DES PLACES: premières 5 fr.

Secundes, 2 fr 50.

On trouvera des billets chez M. CÉZET.

L'imprimeur Gérant, LE GULLANTON

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 25 octobre AL 31 novembre 1856.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE.			Moyenne de h. 10 à h. 10 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur	Humidité relat. en centimètres	Quantité de pluie tombée	Vents dominants pendant le jour
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 25	759.2	001.4	23.0	26.7	24.85	24.17	21.22	94.2	0.004	E.N.E.
O. 26	758.17	002.6	21.9	25.7	23.83	23.42	19.42	87.8		E
N. 27	758.37	004.6	22.6	27.5	25.05	24.47	19.09	80.8		N.O.
O. 28	759.17	004.3	24.2	27.5	24.85	24.55	19.21	81.2		N.O.
M. 29	758.75	002.4	24.7	27.6	24.65	24.20	18.51	80.4	0.0028	N.O.
J. 30	758.05	004.5	21.0	27.0	24.00	23.45	17.16	76.2		N.N.O.
V. 31	757.65	001.4	21.5	27.4	24.30	24.17	19.09	81.2		E